

Melon

Campagne 2009/2010

Said Ouraich Gautier Semences



Caractérisée par un climat doux et pluvieux, la campagne melon 2009/10 a connu de nombreuses particularités, comparée à la précédente. Cependant, la précocité de la production a été le point commun pour les différentes régions.

Le melon est l'une des espèces maraichères les plus importantes et les plus cultivées au Maroc. Sur le plan économique, cette culture revêt un double intérêt car permet d'approvisionner le marché local et contribue à l'équilibre de la balance commerciale du pays à travers les exportations, principalement vers l'Europe. Toutes typologies confondues, le melon a occupé cette année plus de 7500 ha, variétés, OP non incluses. Ces surfaces se répartissent entre le melon charentais (1800 à 2200 ha), le type Galia

(1500 à 2000 ha), le jaune canari (2000 à 2500 ha), le type Ananas (400 à 600 ha) et le Piel de Sapo (150 à 250 ha). La quasi-totalité de la production du melon charentais est destinée à l'export (plus de 90%). Le reliquat étant destiné sur le marché local pour satisfaire à la demande de l'activité touristique, en particulier dans les régions à forte affluence européenne et dans les grandes villes où réside une importante communauté française (Casablanca, Rabat, Marrakech, Agadir, etc).

Les types Galia et Jaune Canari sont pratiqués

ment dédiés au marché national avec respectivement plus de 85% et plus de 95% de la production. Le Piel de Sapo est à plus de 95% destiné au marché Espagnol. Enfin, de plus en plus prisé les consommateurs, le type Ananas est totalement destiné au marché local.

Calendrier et zones de production

La production des types charentais et Piel de Sapo s'aligne sur le calendrier imposé par l'ouverture des marchés d'exportation. L'objectif étant bien sur de se mettre dans une optique de complémentarité avec les principaux marchés destinataires, à savoir la France pour le charentais et l'Espagne pour le Piel de Sapo.

Dans le cas du charentais, la production s'étale sur près de 3 mois. La saison commence à partir de mars par les melons récoltés dans la région de Dakhla (la plus précocée), pour se terminer avec les dernières récoltes de la région de Marrakech vers fin mai, en passant par les cueillettes intermédiaires de la région du Souss.

Le marché français étant le principal débouché du melon charentais, il faut dans la mesure du possible, éviter la concurrence avec la production espagnole (Mai-Juin) et française (fin Juin-Septembre).

Pour les autres typologies, la production étant destinée à la consommation locale, le calendrier se retrouve beaucoup plus étalé dans le temps. L'objectif principal étant

Le marché français étant le principal débouché du melon charentais, il faut dans la mesure du possible, éviter la concurrence avec la production espagnole (Mai-Juin) et française (fin Juin-Septembre).



MELON



d'assurer l'approvisionnement du marché depuis les premières belles journées vers la fin de l'hiver (fin Février-début Mars) jusqu'aux derniers jours de fortes périodes caniculaires (fin Septembre-début Octobre). La saison commence d'abord par les récoltes issues des cultures sous abris serres du Souss, puis celles de Chichaoua-

Marrakech, du Centre (Doukkala, Chaouia et Zaër) avant de se terminer par celles du Loukkos et du Gharb.

Déroulement de la campagne

La zone de Dakhla, réputée pour son climat doux et stable, était la

première à approvisionner les étals des marchés français dès le mois de février. Il faut dire que les producteurs exportateurs opérant dans cette région ont opté cette année pour des plantations assez précoces, ce qui s'est traduit par des productions assez hâtives.

A cette période de l'année, la consommation en France, fortement tributaire du climat, était à peine à ses débuts. Selon les données disponibles, le rythme de consommation de melon charentais en France pourrait atteindre les 5000 T/jour. Hors à cette période, on vivait encore sur le rythme des dernières semaines d'hiver caractérisées par le retour du mauvais temps. Selon des opérateurs marocains, l'écoulement de la production aurait été relativement lent, mais les prix de vente demeuraient corrects dans l'ensemble.

La région du Souss a subi un sort un peu plus particulier, dû principalement au climat exceptionnellement doux et pluvieux qui a sévi pendant

les mois de décembre, janvier et février. Beaucoup de producteurs ont été contraints de replanter suite aux dégâts causés par les précipitations importantes et concentrées qu'a connues cette période de l'année. Ceci est encore plus vrai pour la région de Taroudant où le melon est cultivé en plein champ (nu ou sous tunnels nantais). D'autres se rappelleront longtemps de la forte pression parasitaire engendrée par l'excès d'humidité, en particulier l'attaque de Mildiou. La zone d'Agadir a subi relativement moins de dégâts mécaniques, mais sur le plan phytosanitaire, beaucoup de producteurs ont assisté à de fortes attaques de mildiou, d'oïdium et parfois même de bactéries (probablement *Pseudomonas lacrymans*).

Perturbations physiologiques

A cette pression parasitaire se sont ajoutées d'autres perturbations physiologiques et agronomiques,

en particulier sur le melon Galia. En effet, à la grande surprise de plusieurs producteurs de la région, les cultures de Galia ont manifesté des défauts de nouaison, caractérisés par l'absence quasi-totale des fleurs fructifères au profit d'une forte floraison mâle, en particulier sur le premier étage de production (1^{ère} vague). Ce phénomène serait probablement dû à des perturbations hormonales des plantes liées aux conditions climatiques.

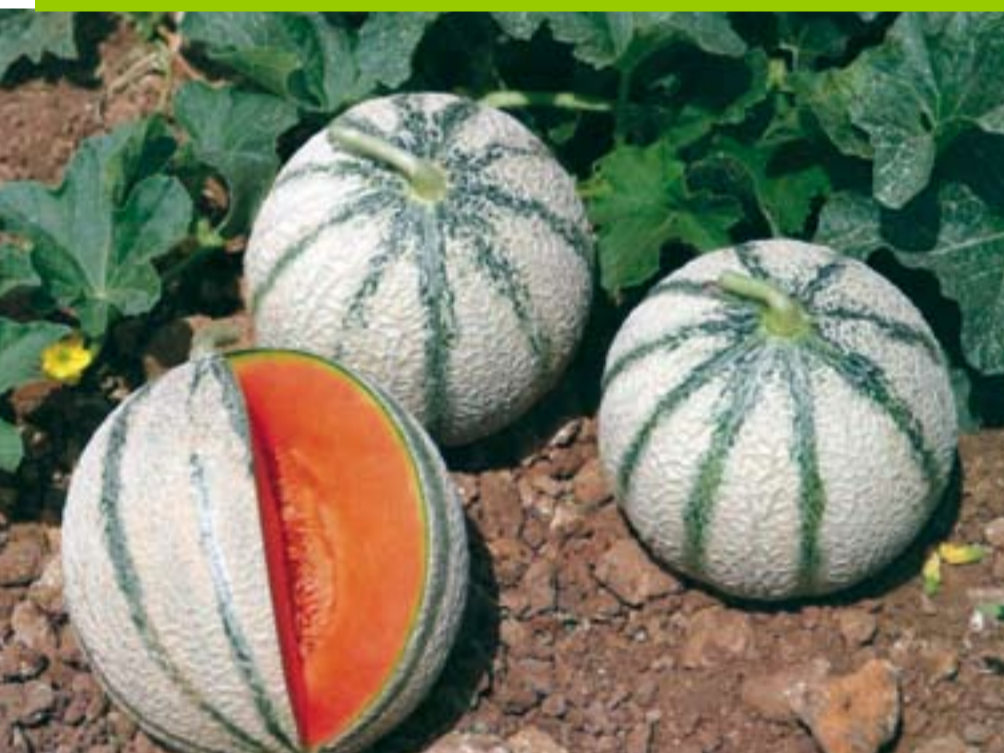
Sur les cultures de melon charentais, on avait assisté à une prépondérance de l'aspect génératif des plantes. Ce qui a engendré une forte accroche sur les premiers étages de production et un profil de calibre assez faible en général. « Sur la 1^{ère} vague, le rendement à l'hectare ne dépassait guère les 15 tonnes, alors que l'on dépassait d'habitude les 20 tonnes » explique un grand opérateur de la région d'Agadir. Le même constat demeure valable pour la région de Marrakech. Plusieurs opérateurs s'accordent sur la fai-



ble production qui a caractérisé les cultures de melon charentais, en particulier les plus précoces. Ceci serait dû à l'expression excessive de l'aspect génératif, amplifiée par la douceur des températures hivernales. Le phénomène était plus récurrent sur les cultures qui n'ont pas fait l'objet d'opérations de taille et d'éclaircissage. Les melonniers ont également fait

jusqu'au début septembre le jaune canari se vendait encore à 4,00-6,00 dirhams/kg dans les étalages des marchés.

MELON



Le producteur doit d'être plus vigilant et attentif car le passage d'un stade phénologique à un autre est parfois éphémère (quelques jours seulement).

face à d'autres complications liées notamment à l'activité des insectes pollinisateurs. En effet, sur des cultures dont la phase de floraison-nouaison avait coïncidé avec les pluies de février, l'activité des abeilles était tellement faible que certains producteurs avaient recouru à l'utilisation des bourdons comme alternative, car ayant plus d'aptitude à butiner en temps froid et couvert.

Résultats globale - ment satisfaisants

La suite de la campagne serait, sur les mois d'avril et mai, se serait déroulée dans de bonnes conditions, à la surprise des producteurs marocains. La conjoncture commerciale assez favorable avait fait le bonheur de la majorité des exportateurs nationaux qui ont pu prolonger leur campagne jusqu'à début juin. Ce qui leur a permis de compenser le manque de production enregistré sur les premières cultures. Les prix de vente qui n'avaient pas dépassé 1,20 €/kg durant les mois de février et mars, avaient atteint plus de 2,00€/kg durant le mois d'avril et mai.

A l'origine de cette bénédiction, les retards et les dégâts occasionnés sur les plantations espagnoles suite

survenues pendant les mois de février et mars chez notre voisin du Nord.

Les autres typologies, destinées au marché local, ont globalement fait l'objet d'une bonne campagne, du moins sur le plan commercial. Le Galia, le Jaune canari et le type Ananas ont affiché de bons niveaux de prix le long de la saison. Les périodes de chaleur assez récurrentes et ayant coïncidé avec le Ramadan ont dopé la consommation des ménages marocains. Ainsi, jusqu'au début septembre, le jaune canari se vendait encore à 4,00-6,00 dirhams/kg dans les étalages des marchés.

Conseils de conduite du melon

Le melon est une culture sur deux vagues, rarement sur trois. Le producteur, n'a donc pas droit à l'erreur et doit réussir sa culture dès le départ. En effet, c'est la somme des deux vagues qui détermine la réussite de la campagne. Dans tous les cas, même suffisamment compensée par les bons prix, une faible production ou une qualité médiocre se répercutera sur le bilan économique final de la culture qui se verra amputé d'un manque à gagner important.

Par ailleurs, comparée à la tomate

par exemple, la culture du melon est caractérisée par un cycle relativement court. Le producteur doit d'être plus vigilant et attentif car le passage d'un stade phénologique à un autre est parfois éphémère (quelques jours seulement).

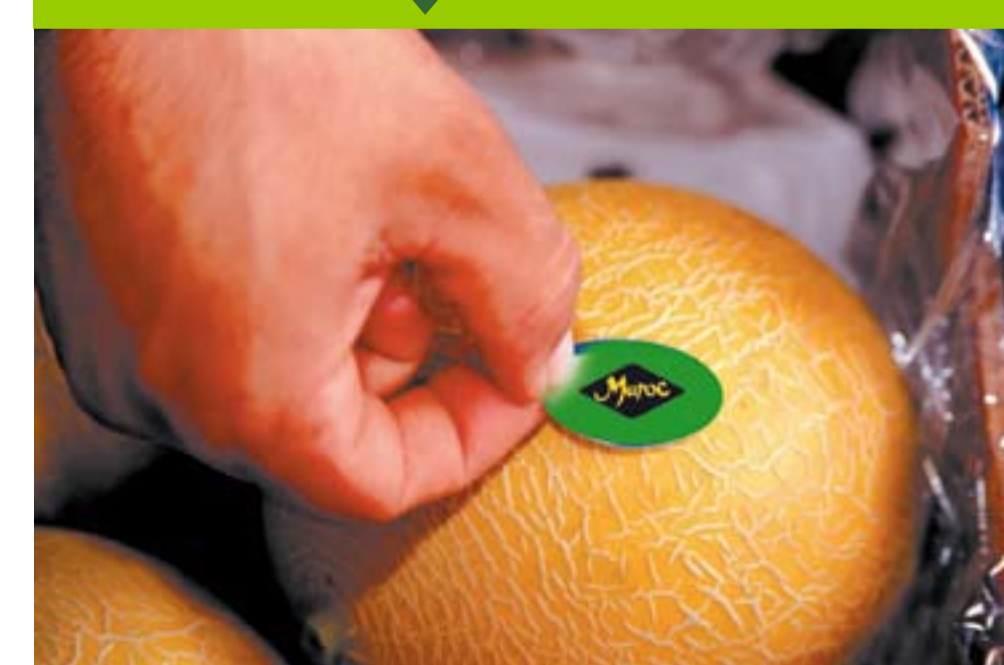
A titre d'exemple, et dans le cas de certains types variétaux, manquer l'accroche sur le premier étage va inévitablement engendrer un retard de production. Mais, il pourrait également provoquer un excès de calibre sur les fruits accrochés de la 2^e vague, ne correspondant plus au cahier des charges des clients. A l'opposé, une forte nouaison sur la première vague va se manifester par une réduction de calibre et peut-être même une faible production sur le 2^{ème} étage de fructification, résultat des difficultés de nouaison. Le producteur est appelé dans les deux cas à retrouver l'équilibre nécessaire et convenable à sa culture. Ce qui demande énormément d'attention et beaucoup de réactivité pour être à même d'anticiper sur le comportement des plantes.

La majeure partie des surfaces cultivées n'étant pas protégées, la gestion est plus compliquée pour les producteurs de melon. En effet, sur les 7500 ha cultivés, plus de 80% sont conduits en plein champs ou sous chenilles. Ce sont donc des cultures exposées aux aléas de milieu, notamment les coups de vent, les excès de pluie, les montées excessives de températures, etc.

Les techniques de palissage

Dans la plupart des régions de production, la culture du melon est conduite à plat. Elle ne se prête au palissage que lorsqu'elle est conduite sous serre. Le praticien maintient les plants en filence verticale à l'aide une ficelle agricole attachée sur l'extrémité supérieure au niveau du fil de fer de palissage. La tige est entourée autour de la ficelle au fur et à mesure de sa croissance. Lorsque les fils de fer de palissage sont à une hauteur insuffisante (2 à 2,50 m), certains producteurs, laissent retomber les tiges dans le sens du sol. Le palissage est prati-

MELON



sur les 7500 ha cultivés, plus de 80% sont conduits en plein champs ou sous chenilles. Ce sont donc des cultures exposées aux aléas de milieu

qué dans les régions de Dakhla et Agadir, et rarement dans la région de Marrakech. Dans les autres zones de production, c'est souvent des cultures à plat qui sont pratiquées.

A la technique de palissage, il faudrait associer un entretien assez rigoureux des plants :

- élimination des premiers fruits sur une hauteur de 60 à 70 cm, afin d'assurer la formation du plant et d'éviter le contact des fruits avec le sol

- les fruits par la suite sont sélectionnés en fonction de leur bonne nouaison pour ne laisser à la fin qu'1 seul fruit par axillaire.

- à terme de la première vague, on aura laissé 3 à 5 fruits répartis sur 4 à 5 axillaires.

Avantages incontestables

Contrairement à la culture à plat, le palissage présente plusieurs avantages, notamment :

- La bonne répartition de la production pendant sur l'ensemble de la plante, ce qui facilite les interventions
- Cette même possibilité d'intervention permet de régulariser, quand elle est bien faite à temps, la production et le calibre sur les deux vagues de production
- éviter le contact des fruits avec le sol, permet de réduire les dommages dus à certaines maladies fongiques au champ et en post-récolte
- faciliter les opérations culturales en général, en particulier celles inhérentes aux traitements phytosanitaires et à la récolte, d'où une meilleure efficacité et une économie de temps de travail, etc.

A noter que la culture à plat peut faire l'objet d'un certain nombre d'interventions d'entretien notamment le pincement des tiges mères, pour permettre le développement des axillaires secondaires



le palissage présente plusieurs avantages

- taille des axillaires secondaires porteurs de fleurs fructifères. Le plus souvent, les bourgeons secondaires sont pincés en laissant deux fleurs fructifères et 3 à 4 feuilles à même d'assurer l'alimentation de la production pendante

(souvent porteurs de fleurs fructifères). Certains producteurs, pratiquent la technique d'éclaircissage en éliminant les fruits très proches de la tige mère afin de favoriser un meilleur développement végétatif de la plante.

Enfin, il est important de signaler que toutes les variétés de melon ne se prêtent pas au palissage. C'est le cas en particulier des typologies Jaune Canari, Ananas, de Piel de Sapo et de quelques cas particuliers de variétés de type Charentais et Galia.

Evolutions des techniques culturales

Ces dernières années, la culture de melon a connu un essor sans précédent que ce soit pour les techniques culturales ou la diversification variétale. Concernant les techniques culturales, et à l'instar du succès rencontré pour la tomate et la pastèque, le producteur marocain s'intéresse à la technique de greffage. A l'heure actuelle, cette technique est encore à ses débuts, mais sera appelée à se développer dans les années à venir. Le greffage est souvent utilisé pour deux principales raisons :

- Lutter contre certains ennemis de culture principalement la fusariose, et dans une moindre mesure les nématodes
 - Contrecarrer les méfaits du froid hivernal qui coïncide avec la période des plantations, en particulier dans les régions de l'intérieur (Marrakech, Taroudant).
- La majeure partie des porte-greffes utilisés sont de type courte. Ils peuvent présenter de ce fait certains inconvénients notamment :
- L'incompatibilité avec le greffon due à la différence spécifique. Et l'on peut assister dans certaines situations à des problèmes de "mort subite", le plus souvent à l'approche des premières récoltes
 - L'impact négatif que peut avoir le greffage sur la qualité gustative et organoleptique de certains types de melon, en particulier le charentais jaune. ■